

Ajouter au désordre du monde

L'Histoire splendide,

de Guillaume Basquin. Éditions Tinbad, 344 pages, 23 euros.

« Je voudrais entreprendre un ouvrage en livraisons, avec titre L'Histoire splendide », écrivait Arthur Rimbaud, le 16 avril 1784, depuis Londres, à l'éditeur Jules Andrieu. Mais le poète n'ayant jamais mené à bien ce projet, c'est ce même titre qu'a choisi d'adopter aujourd'hui Guillaume Basquin pour son nouveau livre. Celui-ci, divisé en cinq parties d'inégale longueur, adopte une ponctuation minimale et se veut une sorte de Bible en état d'ébriété ; plagiant et pastichant à tout va ; sorte de métier à citer enragé faisant dans le cut-up fantaisie ; « écriture ultra-rapide en prise de notes & de béc ». Dante, Cervantès, Tolstoï, Melville, Proust, Joyce et beaucoup d'autres sont ainsi mobilisés : « & voici ce qu'on pourra appeler de la véritable litté-

rature interactive ! pour une égalité des chances dans la fiction ! Pas de laissés pour compte du roman-roman une stricte égalité des chances dans le talent & le non-talent ». *Idem* avec la peinture et la musique, les films en copie argentique, des compressions de citations à la Arman. Et l'auteur de s'esbaudir : « au début était le chaos – & à la fin aussi ».

La deuxième partie, la plus longue, intitulée « Mille romans », comprend mille sections et lorgne sans vergogne du côté de *Mille Plateaux*, le revigorant livre-rhizome de Deleuze et Guattari : « qui entre ici / me fera honneur – qui n'entre point / me fera plaisir ». Et d'ouvrir ensuite les *Commentaires sur la société du spectacle* de Guy Debord, prêter l'oreille aux propos de Shéhérazade dans le dernier épisode des *Mille & Une Nuits*, à ceux de Céline affirmant que la seule vérité est la Mort ; abuser également d'aphorismes et de sentences plus ou moins morales... Sade est bien sûr

largement mobilisé et pour clarifier l'ensemble Guillaume Basquin recourt volontiers et longuement à la langue de Shakespeare, que le Français moyen exècre, c'est bien connu. « *Il me manque quelques haines, écrit-il alors gourmand et goguenard, je suis sûr qu'elles existent* » ; évocation de Jean Genet et d'Ezra Pound libres au fond de leur prison. « *Un texte qui débute comme un roman historique / pour mettre en place une structure théâtrale / se transformant en dialogue philosophique / qui s'amenuise en catalogue des passions / pour se terminer en décompte des masses & des survivants* ». Dans ce livre du jour et de la nuit, inachevé et inachevable, l'évocation de ce que l'on a coutume de nommer *vie privée* trouve également sa place : la compagne Christelle, les filles Ninon et Juliette, le métier de pilote de ligne chez Air France qui permet à l'auteur de franchir les frontières sans trop y prendre garde.

Les deux dernières parties de cette *Histoire splendide* semblent au premier abord s'écarter du projet initial ; mais bien sûr il n'en est rien. La première d'abord, intitulée « Terreur », chevauchée fantastique au travers de la période révolutionnaire – échaudé à plein régime, infernale fureur, flots de sang bleu giclant dans la sciture, évocation du charnier de Picpus – maintient le rythme et la frénésie de l'ensemble. Quant au « Journal de CONfinement » se raillant des absurdités engendrées par la virulente pandémie de la Covid-19, cultivant exagérations et provocations, il vient clôturer de la plus roborative et comique des façons ce chant-brûlot enfoncé comme une banderille dans le garrot de notre époque éplorée : « *ce ne sont pas des hommes qui s'affrontent mais des puissances biologiques énormes qui combattent David contre Goliath Raoult contre Lévy & Buzyn le mal s'insurge contre le bien il ne peut pas faire autrement* ». ■

Jean-Claude Hauc